

La présence du Tichodrome à Poulseur est un événement remarquable, qui a attiré un nombre considérable d'ornithologues de toutes les régions de Belgique, des Pays-Bas et même de Grande-Bretagne. Comme il n'est pas impossible que cet oiseau revienne au cours d'hivers ultérieurs, nous supposons que chaque année Poulseur drainera une foule d'observateurs. C'est à ceux-ci que la présente note de la rédaction s'adresse. Les carrières de la Gombe et de Montfort sont des propriétés privées dont l'accès est interdit. Pour y pénétrer, une autorisation peut être sollicitée auprès de M. Masset, village de Montfort, 8 à 4050 Esneux. Cependant, c'est de la route qui borde la carrière de la Gombe, route publique et donc ouverte à tous, que l'observateur a le plus de chance d'observer le Tichodrome, surtout l'après-midi. Pénétrer dans ces propriétés n'est d'ailleurs pas sans danger, car plusieurs parois menacent de s'effondrer et l'hiver dernier des éboulements de plusieurs tonnes de roches ont eu lieu.

L'histoire et le statut des carrières de Montfort valent la peine d'être contés. Pendant des années, en raison d'une politique très laxiste, de nombreuses carrières désaffectées en Wallonie ont été transformées en dépôts de déchets de toute nature, notamment de produits toxiques. C'est ce destin menaçant les carrières de Montfort qui a poussé des habitants de la région, soutenus par des associations de protection de la nature, dont Aves, à se regrouper au sein d'une société coopérative et à acquérir le site. Sans leur intervention, un site d'une grande valeur biologique (plantes, reptiles, batraciens, insectes, etc.) et géologique, aurait disparu.

Les carrières de Montfort appartiennent donc à cette coopérative qui désire en préserver la faune et la flore et doit, à cet effet, imposer des restrictions à l'accès. Nous invitons donc tous ceux qui viendront à Poulseur à respecter ce site et les règles d'accès. Les cocheurs ont aussi de strictes règles déontologiques (à ce propos, lire «Être un cocheur» par P.A. WHITTINGTON, publié dans *Le Passer*, n° 23, 1986).

UNE CHASSE DE FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*) (ou «tel est pris qui croyait prendre»)

«Bolide en plein ciel fondant sur sa proie», tel est le cliché habituellement associé à la chasse du Pèlerin. C'est un tout autre spectacle qui nous attendait ce 24 décembre 1986 près du petit port de plaisance situé au nord de Rilland (Zélande, Pays-Bas). A notre arrivée sur le coup de 10 heures, notre attention est immédiatement attirée par l'envol de groupes de canards (pour la plupart des Canards siffleurs, *Anas penelope*, et des Sarcelles d'hiver, *Anas crecca*). La cause en est l'arrivée d'un rapace mi-planant, mi-volant à faible altitude comme le font souvent les busards. Une brusque accélération en quelques coups d'ailes lui permet de s'emparer d'une Sarcelle d'hiver femelle qu'il emporte sur un banc de sable à quelque cent cinquante mètres de notre poste d'observation. L'objectif 40 X de la Kowa nous montre un Faucon pèlerin, *Falco peregrinus*, en plumage adulte, probablement femelle étant donné sa taille comparée à celle de la sarcelle capturée.

Une patte sur le dos de sa victime, notre faucon s'acharne sur son cou auquel il arrache quantité de plumes; à chaque coup de bec, la tête de la sarcelle se soulève et retombe mollement sur le sable. De temps en temps, nous pouvons voir ses ailes bouger faiblement. Tout à coup, après environ deux minutes d'acharnement de la part du faucon, la sarcelle bat vigoureusement des ailes, le surprend et le déséquilibre et court se réfugier dans une touffe de chiendent, toute proche. Le faucon est encore resté sur son banc de sable près d'une demi-minute avant de s'envoler vers le nord-est, d'où il était venu.

GEROUDET (*Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*, 1965, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel) signale que «la chasse à faible altitude, rasant le sol lui permet parfois de capturer en glissant juste au dessus de sa proie; ce serait assez fréquent avec les perdrix et c'est ainsi sans doute qu'il s'empare de petits mammifères à l'occasion». DEOM (*Regarder et comprendre un rapace*, Jupilles) remarque que «le Pèlerin n'attaque jamais une proie au sol sauf parfois un oiseau dont il compte ainsi provoquer l'envol instinctif».

La tactique de chasse observée à Rilland est une combinaison des deux tactiques décrites par les auteurs cités : le faucon provoque l'envol des canards et en choisit un parmi eux. Contrairement à l'idée couramment admise, la présence de la proie potentielle au sein d'un groupe important n'a nullement empêché sa décision de capture. Ce type de chasse particulier est probablement très rentable dans cette condition de proies potentielles surabondantes et à «faible» capacité de vol.

Le dénouement de l'histoire est plus mystérieux. Il est bien connu que les serres du Pèlerin ne provoquent que peu de lésions chez sa proie lors de la capture. Comme tous les autres faucons, il est cependant doté d'une «dent» qui lui permet de briser la colonne vertébrale de sa victime. Avons-nous affaire à un oiseau peu habitué à ce genre de proie et dont le comportement de mise à mort aurait été perturbé par l'épaisseur du duvet des canards? Peut-être mais la technique de chasse de notre faucon était pourtant particulièrement bien adaptée à l'exploitation de groupes d'oiseaux de ce genre et, de plus, il a pu s'acharner pendant certainement deux minutes sur le cou de sa proie, arrachant quantité de plumes. Par quel bonheur notre sarcelle eut-elle la vie sauve?

La solution la plus probable à cette énigme nous est donnée par Demaret (*Ethologie et psychiatrie*, 1979, Mardaga, Bruxelles). La capture d'un animal par un prédateur provoque l'apparition d'un état cataleptique (que la plupart des bagueurs connaissent bien) : «... l'immobilité de la proie peut avoir pour effet le relâchement de l'attention du prédateur, ce que la victime peut mettre à profit pour s'esquiver». Dans le cas présent, l'attention du prédateur pouvait de plus être détournée de sa proie par la quantité d'oiseaux qui évolue constamment dans le ciel à cet endroit. Enfin, une caractéristique de cet état cataleptique est la soudaineté de sa disparition qui explique le brusque démarrage de la sarcelle et la surprise du Pèlerin qui, probablement, «jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus».

Paul GAILLY
Brigitte MESUREUR
Institut de Zoologie de l'Université
Service d'Ethologie et Psychologie animale
quai E. Van Beneden, 22
B-4020 Liège